DAHLMANN, Dittmar, *Die Kenntnis Rußlands im deutschsprachigen Raum im 18. Jahrhundert*

Michel Espagne

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/594>

DOI : 10.4000/ifha.594

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Michel Espagne, « DAHLMANN, Dittmar, *Die Kenntnis Rußlands im deutschsprachigen Raum im 18. Jahrhundert* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2007, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/594> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.594>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

DAHLMANN, Dittmar, *Die Kenntnis Rußlands im deutschsprachigen Raum im 18. Jahrhundert*

Michel Espagne

- ¹ La question des échanges germano-russes, traditionnellement abordée par l'historiographie de la RDA, est revenue ces dernières années au centre de l'attention. La présence allemande en Russie a été si large et diverse que les transferts culturels bilatéraux sont à l'évidence constitutifs des deux espaces nationaux et cela à partir du XVIIIe s. L'ouvrage coordonné par D.D. se caractérise par un haut degré d'érudition dans des contributions qui, pour éclairer l'état des connaissances allemandes sur la Russie à l'époque des Lumières, vont chaque fois à l'essentiel. Deux articles (M. WELKE et A. BLOME) mettent très justement l'accent sur le rôle de la presse et sur l'extension de la lecture des journaux dans la transmission du savoir sur la Russie. Cette presse souvent utilisée par les historiens du XVIIIe s. constitue une information de base, une source de première importance, comme le fut la Europäische Fama à l'époque de Pierre le Grand. Contemporaine de la Fama la grande revue savante de Leipzig les Acta eruditorum livrait elle aussi une information à la tonalité d'ailleurs plutôt bienveillante. Les éclairages sur la Russie pouvaient venir de pays tiers et la traduction en 1765 à Halle du volume concernant la Russie dans la Universal history qui paraissait depuis 1736 en Grande-Bretagne constitue une médiation de premier plan. Elle méritait une analyse précise en termes d'histoire du livre (M. SCHIPPAN). Il est difficile de connaître un pays en ignorant sa langue. Même s'il s'attache au manuel de Jacob Rodde l'article consacré à cette question de la langue livre des données étonnamment précises sur les supports publiés de tout apprentissage du russe pour les Allemands du XVIIIe s. (H. KEIPERT). Göttingen fut tout particulièrement un lieu où étaient cultivées les relations scientifiques avec la Russie. Sans avoir de connaissance personnelle directe du pays l'anthropologue Christoph Meiners en présente dans son histoire comparée de l'humanité un tableau qui certes véhicule de nombreux clichés mais attribue aussi à l'Empire russe une dynamique de progrès (D. DAHLMANN). Le géographe Büsching avait séjourné à Saint-Petersbourg avant d'écrire les volumes concernant la Russie dans

sa géographie universelle ou de traduire la vie de Pierre le Grand par Voltaire (P. HOFFMANN). Mais cette connaissance relativement intime du pays ne l'empêcha pas d'entrer dans des polémiques avec l'autre grand spécialiste des choses russes à Göttingen, Schlözer. L'article concernant précisément Schlözer reprend les principales étapes de sa découverte de la Russie, met en lumière l'aide qu'il reçut d'un certain Basilov, la nouveauté de ses approches en manière de critique des textes (M. PETERS et D. WINKELMANN). Schlözer eut à prendre rapidement ses distances par rapport à celui qui l'avait fait venir à Saint-Pétersbourg et qui reste encore un protagoniste trop peu connu des échanges germano russes, Gerhard Friedrich Müller, formé à Leipzig, membre de la seconde expédition de Vitus Bering, dont un article montre par quel biais ses travaux de caractère ethnographique furent connus en Allemagne (G. BUCHER). Cette question de la diffusion des œuvres produites par des Allemands de Russie est centrale pour la compréhension des transferts entre les deux espaces. Elle se pose pour diverses figures et notamment pour Peter Simon Pallas, voyageur et observateur tant des langues de l'Empire russe que des plantes qu'on pouvait y trouver. Le passage des livres et leur réception a donné lieu à une étude particulièrement poussée qui va jusqu'à énumérer, au-delà des comptes rendus, les envois des volumes à des lecteurs privilégiés (F. WENDLAND). Les principaux médiateurs Müller, Schlözer, Pallas forment un réseau et sont en relations suivies. C'est un des mérites de l'ouvrage que de montrer la cohésion d'un groupe bien identifié, tout en révélant des membres encore peu connus comme Johann Gottlieb Georgi qui participa aux expéditions de l'Académie et publia en particulier une description en quatre volumes des nations de l'Empire russe. Pour la première fois y sont évoquées des ethnies sibériennes et le chamanisme bénéficie d'un traitement étonnamment différencié (N. ASTRINA). Dans les relations germano-russes du XVIIIe s. une des grandes questions débattues est celle des Varègues qui attribue aux fondateurs de la Russie et en particulier à la figure mythique de Rurik une origine nordique, scandinave. En fonction de microconjonctures historiques la question des Varègues a été formulée de manière différente. Un article particulièrement bien informé décrit très minutieusement et schématise à l'appui toute la genèse et les variantes de cette question depuis la Chronique de Nestor en passant par les relations de Herbertstein jusqu'à Lomonossov et Schlözer (B. SCHOLZ). Le volume s'achève par une étude du Universal-Lexicon de Zedler. À partir des articles nombreux concernant la Russie et de la littérature utilisée pour les rédiger ce dictionnaire donne une idée exacte du savoir des couches cultivées sur l'Europe orientale autour de 1750 (U. J. SCHNEIDER). La bibliographie qui clôt le volume fournit en particulier une liste précieuse des sources disponibles au XVIIe-XVIIIe s. Loin d'être une simple édition d'actes de colloques ce volume, en raison de la qualité des contributions qui le composent et abordent de manière exhaustive des questions décisives pour les échanges culturels germano-russes, sera une référence pour les futures recherches historiques sur la question.

- 2 Michel ESPAGNE (Centre National de la Recherche Scientifique)